Nécrologie

Un hommage personnel à René Schumacker, ami bryologue disparu

Allocution prononcée par Jean Werner lors de la journée d'hommages à la Station scientifique des Hautes-Fagnes de Mont-Rigi (Robertville, Belgique), le 25 août 2015

A la fin des années 1970 une sorte de « *mid-life crisis* » me conduisit à m'intéresser aux « mousses ». Comme je m'y lançais avec fureur et passion, mais avec très peu de connaissances, mon regretté ami, le professeur Léopold Reichling, me suggéra d'aller voir le professeur René Schumacker, actif en cryptogamie à la station scientifique de l'Université de Liège, dans les Hautes-Fagnes, afin que j'en apprenne davantage.

Ayant pris rendez-vous je me rendis donc – c'était au début de l'année 1979 – à la station scientifique située au sommet de la Belgique. J'y suis tombé à tout hasard sur un grand homme chichement vêtu que j'ai pris pour un jardinier ou un assistant. Pour moi, à l'époque, un professeur d'université cela ressemblait aux figures dessinées par Hergé dans *l'Étoile mystérieuse*. Or c'était René en personne qui se trouvait devant moi et qui me prépara un accueil incomparable, me faisant le don de son amitié spontanée après les toutes premières rencontres. Je lui dois énormément au niveau de ma formation et de mes contacts à l'étranger et je veux faire aujourd'hui devant vous une *laudatio* toute personnelle, mais néanmoins quelque peu objective.

Ce n'est pas par hasard que René est devenu – tout comme son bon copain tchèque Dr Jiri Váňa – l'un des plus remarquables hépaticologues de la fin du XX^{e} siècle. Sa rigueur scientifique, sa méthodologie en matière de détermination, la vivacité de son esprit et la précision de son langage m'ont impressionné dès nos premiers contacts. Il avait une intuition remarquable pour reconnaître les paramètres essentiels ; les clefs qu'il a publiées, notamment dans Schumacker & Váňa (2005) sont courtes, claires et précises. A son contact on avait envie de pratiquer à notre tour, en toute humilité, le chemin ardu qui mène à la bonne connaissance des espèces et d'éviter les pièges psychologiques qui nous hantent tous.

René était très sévère pour toute erreur de détermination, surtout lorsque la vanité semblait être en jeu, ou une simple et funeste légèreté. Une sorte de loi de l'inertie fait que de nombreuses déterminations incorrectes, une fois publiées, se perpétuent d'ouvrage en ouvrage, par le fait de citations à la va-vite. Il faut donc être vigilant et méfiant dès qu'on croit avoir fait une découverte sensationnelle. Si le moindre doute persiste on doit choisir la voie de la prudence, et décider, le cas échéant, qu'on a trouvé la plus commune de deux espèces possibles. Son adage « *it has to be something* » vient compléter ce principe de prudence radical et doit nous inciter à chercher encore, à recourir à la littérature nord-américaine, à retrouver le site, le cas échéant, pour récolter du matériel complet, à demander l'avis d'un collègue parfois plus jeune.

Dans cette démarche la bonne connaissance de l'écologie micro-stationelle est un atout indispensable. Les travaux de René nous montrent qu'il avait un coup d'œil génial pour cet aspect, tout comme son copain, le regretté Alain Lecointe, un précurseur comme lui. René et Alain avaient une vue novatrice sur les liens subtils existant entre la phytogéographie et l'écologie micro-stationelle, lorsqu'il s'agit de bryophytes.

René signala, par exemple, que certaines espèces, tout en recherchant des substrats plutôt secs, sont néanmoins tributaires d'une atmosphère constamment saturée en vapeur d'eau ; ce sont des espèces aéro-hygrophiles, abondantes dans les espaces forestiers de l'Europe hyper-océanique, mais aussi dans les gorges à *Hymenophyllum* de la Petite

Suisse luxembourgeoise qui ont tant fasciné René. Plusieurs de ses publications consacrées aux bryophytes de la région tourbeuse qui nous entoure sont aussi remarquables au niveau de la précision écologique, indispensable en phyto-sociologie ; je songe par exemple au travail sur *Nardia insecta* (Schumacker, De Zuttere & Váňa 1986).

Il y a une bonne vingtaine d'années, sachant que j'allais passer mes vacances d'été à Chamonix, René me demanda d'aller voir du côté du Montenvers – donc tout près de la Mer de Glace, vers 1800 m d'altitude – s'il subsiste là-bas une niche écologique favorable à la présence de l'hépatique eu-océanique *Plagiochila spinulosa*, dont il avait trouvé un échantillon dans un vieil herbier. Les observations que j'ai pu lui communiquer l'ont conforté dans son intuition première, à savoir qu'on était en présence d'une grosse erreur, non pas au niveau de la détermination, mais au niveau de la mise en herbier : Il avait dû y avoir une confusion d'échantillons ou d'étiquettes ; ce *Plagiochila* eu-océanique venait sûrement d'ailleurs !

René savait aussi admettre une erreur, conscient du fait que s'il était quasiment incollable en matière d'hépatiques, il connaissait en revanche moins bien certaines familles de mousses. Une fois j'ai eu raison non pas *contre* mais *avec* lui, après deux heures d'âpres discussions autour du microscope. L'écologie micro-stationelle, là encore, nous a tirés d'affaire, car sur une pelouse calcaire du type *Mesobrometum*, ce qui ressemble à un *Campylopus*, ne peut en fait n'être qu'un *Ditrichum flexicaule* (ou *gracile,* selon la nomenclature actuelle).

Le rôle que René a joué dans la bryologie européenne – et également macaronésienne (Schumacker 2001), ne l'oublions pas – est bien connu et je ne vais l'évoquer que brièvement.

Je témoignerai d'abord de son influence bienfaisante sur la recherche bryo-floristique et sur la préservation des sites dans le petit pays dont je suis le ressortissant. Quelques années seulement s'étaient écoulées depuis mes débuts et voilà que le duo Philippe De Zuttere / René Schumacker se transforma avec moi en un trio, afin d'aboutir à une publication majeure consacrée à la riche flore bryologique du Luxembourg. Bien que la plus grande partie du travail de rédaction incombât à René, il a tenu à me situer comme deuxième auteur de notre travail, par simple gentillesse. Cette collaboration à trois – hélas éphémère, comme vous le savez tous – est devenue la base de lancement de mes propres travaux bryologiques au Luxembourg, en France, en Allemagne, en Suisse et dans les Iles macaronésiennes. Dans les années qui suivirent j'ai eu besoin de son aide à de nombreuses reprises, ainsi, en tout dernier lieu, pour identifier *Jungermannia callithrix*, hépatique d'origine néotropicale, nouvelle pour les Iles Canaries (Werner 2008).

Mais René a encore fait mieux : Il s'est s'impliqué directement dans une démarche de conservation. Il alerta personnellement le Musée national d'histoire naturelle de Luxembourg à propos des sites cryptogamiques de la Petite Suisse, à laquelle il était passionnément attaché depuis son étude remarquée sur l'hépatique boréale *Sphenolobus hellerianus* (Schumacker, Paton & De Zuttere 1982). Il m'a encore inspiré un appel aux autorités de mon pays, signé par une trentaine de bryologues « de Léningrade à Lisbonne », venus en excursion à Berdorf en novembre 1989, un appel qui a fini par avoir des résultats concrets, voire durables, au niveau de la conservation des sites cryptogamiques de la région.

J'évoquerai aussi l'esprit des rencontres du *Mapping group for the conservation of Bryophytes in Europe*, notamment les congrès et excursions dans les Hautes-Fagnes et la Petite Suisse luxembourgeoise et le congrès de Liblice (République tchèque) en 1988, en présence de nombreux bryologues renommés d'Europe de l'Est, dont le mythique Dr Riclef Grolle, collé à la chaise roulante et pris en charge par ses étudiants est-allemands.

Avant les initiatives prises par René on assistait surtout à des collaborations bilatérales occasionnelles entre les bryologues des différents pays d'Europe. Or les rencontres organisées par René étaient fréquentées dès le début par des bryologues de renom provenant de toutes les parties du continent que René réussissait à mettre au diapason. On s'est rendu compte très vite non seule-

ment des lacunes régionales, nationales ou transfrontalières en matière de cartographie des bryophytes, mais aussi, plus fondamentalement, des multiples différences de conception au niveau de la délimitation d'espèces voisines, un problème largement résolu depuis lors. Si ces travaux communs se sont un peu enlisés par la suite – respectivement ont été pris en charge par d'autres bryologues comme Söderström, Hodgetts et d'autres – il est évident pour moi qu'ils ont contribué à susciter le renouveau taxonomique et nomenclatural auquel nous avons assisté depuis la fin des années 1980.

Les initiatives de René se sont poursuivies avec comme objectif la mise au point d'une liste rouge des bryophytes à l'échelle du continent (Schumacker 1992). Le *Red Data Book* (e.a. Schumacker & Martiny 1995) a été un pavé dans la mare ; il est encore très souvent cité et reste la base de départ des travaux du *Committee for the Conservation of Bryophytes in Europe,* dont les activités continuent de porter des fruits.

Pour terminer j'évoquerai encore une fois les qualités de communicant du cher disparu. René était à la pointe du progrès en matière informatique, lors de premiers balbutiements du PC, mis à profit pour notre travail commun sur le Luxembourg. René était aussi très fort à l'oral. Il menait les réunions du *Working Group* avec entrain et une autorité subtile, s'exprimant indifféremment en français, en anglais ou en allemand. Il n'avait pas peur des querelles, si elles paraissaient inévitables à la recherche d'une vérité commune plus complète.

Avec la disparition de René le monde de la bryologie est devenu plus monotone.

Publications citées

De Zuttere, P, J. Werner & R. Schumacker 1985. La bryoflore du Grand-Duché de Luxembourg, taxons nouveaux, rares ou méconnus. *Travaux Scientifiques du Musée National d'Histoire Naturelle. Luxembourg.* V, 153 pp. & 42 cartes.

Schumacker, R. 1992. Endangered bryophytes in Europe: A critical approach. *Lejeunia* n. S. 139 : 1-20.

Schumacker R. 2001. The hepatic flora of the Azores: Brief historical outline, present knowledge, endemics and phytogeographical aspects. *Belgian Journal of Botany* 134 : 51-63.

Schumacker, R., P. De Zuttere J. Váňa, 1986. *Nardia insecta* Lindb. (Hepaticae) dans le massif ardennais (Belgique). Le genre *Nardia* S. Gray en Belgique. *Bulletin de la Société Royale de Botanique de Belgique* 119 : 121-134 .

Schumacker, R. & P. Martiny, 1995. Threatened bryophytes in Europe including Macaronesia. In: ECCB (European Committee for Conservation of Bryophytes). Red Data Book of European and Macaronesian Bryophytes. Trondheim, 291 pp., part 2 (pp. 31-193).

Schumacker, R., J. Paton & P. De Zuttere, 1982. *Sphenolobus hellerianus* (Nees in Lindb.) Steph. dans les gorges à *Hymenophyllum tunbrigense* (L.) Smith à Berdorf (Grand-Duché de Luxembourg). *Dumortiera* 23 : 2-8.

Schumacker, R., P. De Zuttere & J. Werner, 1985. Liste des bryophytes de Belgique et du Grand-Duché de Luxembourg. *Dumortiera* 31, suppl. 28 pp.

Schumacker, R. & J. Váňa, 2005. Identification Keys to the Liverworts and Hornworts of Europe and Macaronesia. Sorus, Poznan, 209 pp.

Werner, J. 2008. Some remarkable bryophyte records from La Gomera, Tenerife and Madeira. *Cryptogamie, Bryologie* 29 : 93-98.

Autres publications de R. Schumacker avec J. Werner

De Zuttere, P., Gohimont, A., Schumacker, R., Sotiaux, A. & Werner, J., 1984. *Weissia rostellata* (Brid.) Lindb. (Musci), nouveau pour la Belgique, le Grand-Duché de Luxembourg et le département du Nord (France). *Dumortiera* 29-30 : 15-19.

Lecointe, A., R. Schumacker, J. Werner. & F. Rose, 1988. Contributions à la bryoflore du massif Armoricain: 1. *Harpalejeunea ovata* (Hook.) Schiffn. *(Hepaticae)* dans les gorges du Coronc, nouveau pour les Côtes-du-Nord (France). Distribution et écologie. *Botanica rhedonica*, Série A 1 : 71-78.

Schumacker, R., P. De Zuttere, A. Sotiaux & J. Werner, 1984. *Lophozia obtusa* (Evans) Lindb. (Hepaticae) en Belgique et au Grand-Duché de Luxembourg. *Dumortiera* 29-30 : 7-13.

Jean Werner (jean.werner@mnhn.lu)